

un brusque silence succède au vacarme. Après deux minutes, cela recommence. Il s'y mêle maintenant des bouts de chansons lancés d'une voix rauque.

Un otatz qui descend de la maison des hôtes me dit en passant :

— Il en a encore pour deux jours.

Je m'informe auprès du Frère Dragayoup. C'est un fou qu'on a placé dans cette cabane pour obtenir sa guérison. Svéti Naoum étend sa bénédiction sur les pauvres déments. On les met là, pendant plusieurs jours, dans un réduit sans fenêtres où il y a à peine la place pour bouger. Il paraît que ça les guérit quelquefois. Je connais bien des gens, dans la politique internationale, qu'on devrait mettre sous la protection de Svéti Naoum.

Nous dinons seuls, à la table du roi, servis par un otatz qui se tient debout à nos côtés pendant toute la durée du repas. C'est un ancien attaché militaire à la Cour de Hollande. Sa barbe drue, ses longs cheveux bouclés, lui ont enlevé tout caractère soldatesque. Il n'en a gardé que l'esprit de discipline et la haute taille cambrée.

Il s'inquiète du matchka et lui fait porter tout un plat de ces truites dont on célèbre dans les Balkans entiers les vertus gastronomiques. Depuis Detchani, le Puma ne s'était plus trouvé à pareille fête.

Après le dîner, sur la terrasse de gazon du monastère, nous fumons du tabac de Tétovo en regardant les lucioles qui remplissent la nuit. Elles illuminent les acacias comme des arbres de Noël, et parfois leur nombre est si grand qu'on dirait un ciel d'étoiles palpitant entre les branches.

Nous sommes ici à l'extrême sud du pays, à deux pas de la frontière albanaise, à quelques pas de la frontière grecque. Nous ne pouvons pousser plus loin notre curiosité de vagabonds, au moins pour cette fois. Il va